

# LE PÈRE PEINARD



Reflecs  
HEBDOMADAIRES  
d'un  
**GNIAFF**

<b>ABONNEMENT, FRANCE</b> Un An ..... 6 fr. Six Mois ..... 3 fr. Trois Mois ..... 1 fr. 50		<b>BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris</b> OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur	<b>ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR</b> Un An ..... 8 fr. Six Mois ..... 4 fr. Trois Mois ..... 2 fr.
---	--	--	--

## Rigolade des Richards - Dèche du Populo! LES COURSES DE CANASSONS

**SALÉ ENCORE : 4 ANS DE PRISON, 6,000 BALLES D'AMENDE**

### NOTRE-DAME-DE-L'USINE



**Toujours kif-kif!**

Nom de dieu, faut avoir de la bouze de vache plein les quinquets pour ne pas voir les dégoutations de la société actuelle :

Ici, des tapées de bons bougres, de bonnes bougresses, de mômes grand-delets et tout petiots, crevant de famine.

A côté, les jean-foutre de la haute, faisant la nique à ces malheureux, en se gobergeant comme des cochons.

Ainsi, la semaine dernière, je gueulais contre la soulographie de Nancy.

J'avais bougrement raison, nom de dieu!

J'en ai pas dit assez, foutre!

Voici qu'un bon bougre du patelin me jaspine une horreur qui s'est passée à Nancy même, la veille de l'arrivée de Sa Jean-Foutrierie Sadi-Créatin :

Dans un galetas, tout farci de mi-sère, deux pauvres gosses sont morts — à un jour d'intervalle.

Les pauvrets ne sont pas morts de faim, nom de dieu!

Ce qui les a tué, c'est le manque d'air.

En effet, la cahute où ils ont étouffé n'a pour fenêtre qu'un trou, large comme la main, — et père et mère vivent là, avec huit gosses à la clé.

Vivent?... Ça s'appelle-t-y vivre, mille dieux!

Maintenant, ils sont deux de moins!

Turellement, tout le patelin étant en fête, les médecins étaient eux aussi de la rigolade : pas un ne s'est dérangé pour venir constater la mort des malheureux gosses.

Et, tandis que les pauvres loupiots râlaient, faute d'air et de soleil, les jean-foutre du conseil municipal de Nancy, trouvant que cent cinquante mille balles étaient une somme trop maigre pour recevoir avec galbe Sadi-Créatin, votaient des dépenses illimitées.

De quelles poches ont-ils sorti cette belle galette qu'ils gaspillaient sans compter?

Pas de la leur, nom de dieu!

C'est le populo qui a craché.

La pauvre famille qui pleurait ses deux mômes, tandis que le patelin s'illuminait, a fourni sa bonne part.

Là, comme partout, les vampires



de la haute ont passé, barbotant le nécessaire, — ne laissant derrière que la mistoufle.

C'est le pain des pauvres bougres qu'ils ont tiré en feu d'artifices!

\*\*\*

Crédieu, ce n'est pas qu'à Nancy où se voient des horreurs pareilles.

C'est partout, foutre!

Ainsi, Paris est logé à même enseigne, — et même pire!

On nous fait accroire que les conseillers municipaux sont des bougres à poil,

Des socialos, quoi!

Ils sont de la merde de chien, nom de dieu!

Ils ont une situation, de chouettes appointements, ils guignent une place de dépoté, et se foutent du reste.

Le populo?... Ils l'ont quéque part!

Rien de drôle à ça.

Ce qui m'épate, c'est que des bons bougres s'en épatent.

Les conseillers cipaux vivent à nos crochets, leur intérêt est donc le contraire du nôtre.

Leur dada est que Paris soit agréable aux richards: ça fait marcher les affaires, qu'ils disent.

Si vous leur répondez que les affaires iraient bougrement mieux, tout le monde bouffant à sa faim... Ils vous reluquent de travers et vous tournent le cul; mince de veine qu'ils ne vous traitent pas de mouchard ou de malfaiteur!

Pour gaspiller notre pognon en fêtes et en couillonades, les salauds ne sont jamais en retard.

Ainsi, dimanche dernier, c'était le Grand-Prix.

Les années d'avant, le gagnant palpaient cent mille balles; cette année c'est deux cent mille balles qu'il a touché; et ça, grâce au Conseil cipal qui a doublé la dose.

D'où viennent ces deux cents mille balles?

Pardienne, de nos poches!

Le Grand-Prix, les aminches, vous savez ce que c'est: On prend quelques douzaines de canassons, vilains comme des singes, avec des pattes en forme de baguettes à tambour; ils ne seraient pas foutus de trimballer une voiture de gosse;

Sur ces canassons déhanchés on colle des types qui leur ressemblent,

Et, « hue cocotte! » A qui arrivera le premier.

Ça s'appelle les Courses, nom de dieu!

C'est un abrutisoir inventé par les richards pour faire perdre au populo le sentiment de sa mistoufle.

En effet, on parie pour ou contre les canassons; on mise sur l'un ou sur l'autre.....

Des fois, en mettant cent sous sur une carne on gagne cent ou deux cents balles, quéque fois plus.

Ça tourne les têtes faibles. Des prolos se disent: « A quoi bon attendre la Sociale! Je vas jouer aux courses, je mettrai cent sous sur un bon cheval, je gagnerai des mille et des cents..... Et ma Révolution sera faite..... »

Ce qu'il gagne, oh malheur! C'est la mistoufle noire.

La paye file aux Courses,  
Et on se tape à la maison!

\*\*\*

L'abrutisoir des Courses est trop farameux pour que les jean-foutre ne poussent pas à la roue, tant et plus.

Il n'y manquent pas, nom de dieu!

Et comme je le disais tout à l'heure, le Conseil cipal, avec ses airs de socialos, emboîte carrément le pas.

Pour donner plus d'importance au fourbi, il a doublé la somme que palpaient le gagnant du Grand-Prix.

C'était cent mille balles,

Aujourd'hui, c'est deux cent mille!

Et, turellement, pendant que le Conseil cipal distribue à des canassons la belle monouille du populo, on crève de faim en plein Paris!

Une chose terrible à dire, nom de dieu!

Y a tellement de crève-la-faim que ça va finir par devenir rengaine d'en parler...

La rousse cherche bien à étouffer ces tristes histoires, mais y a pas mèche: ça perce quand même, sacré pé-tard!

Ainsi, pas un quotidien n'a parlé du pauvre bougre que vendredi (l'avant-veille du Grand-Prix) on a ramassé rue du Vert-Bois.

Le malheureux est resté un bon bout de temps affalé le long d'une maison. Les passants trottaient vivement, — sans le voir... Enfin, on s'est occupé de lui: il a été entouré, on lui a fait prendre un peu de bouillon qu'il n'a pu garder.

Une bonne bougresse a fait une quête et a ramassé pour le pauvre gas une pièce de trois francs dix sous.

Comme il allait de mal en pire, on l'a porté au commissariat de la rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Qu'est-il devenu?...

Autre triste histoire, — avec une coïncidence:

Le canasson qui a gagné le Grand Prix s'appelle *Rueil*, — et Rueil est un patelin des environs de Paris.

Or, l'autre jour, à Rueil, des bons bougres ramassaient un prolo qui venait de tomber sur le trottoir.

Toujours la faim, nom de dieu!

Après lui avoir donné un peu de bouillotte pour le réconforter, les gas firent une quête...

Pendant ce temps le Conseil Cipal casquait deux cent mille balles au canasson nommé *Rueil*!

\*\*\*

Crédieu, endurerons-nous longtemps encore des infections pareilles?

M'est avis qu'il serait l'heure de foutre ordre à tout ça.

Avec un peu de nerf à la clé, y a mèche d'arriver vivement à quéque chose. Eh, foutre! ne ferions-nous que couper... les vivres, aux charognards de la haute, ça serait rupin-skoff,

Il en resterait davantage pour nous!

Pour lors, nom de dieu, le populo boufferait à sa faim!

Et puis, tonnerre du diable, sans savoir ce que la société de demain nous réserve,

Y a une chose bougrement certaine: qu'on l'emmanche comme on voudra, elle ne peut pas être plus mouche que celle d'aujourd'hui.

Done, pourquoi hésiter?

Fonçons, nom de dieu!

## Guerre aux cabots!

Y a pas, foutre faut toujours que les roussins soient à emmerder leur monde.

Pendant un temps ils faisaient la course aux anarchos,

Maintenant ils s'en prennent aux cabots, — et leur font la chasse avec une sacrée rage.

Depuis une douzaine, Paris a changé de gueule: on ne voit que flicards trimballant des cabots barbotés.

Un tableau à reluquer, c'est les alentours de la rue de Pontoise, où s'est l'abattoir aux chiens. Y a une foultitude de types qui gueulent contre les massacreurs.

C'est les amis des chiens!

Eh bien, chose triste à dire, on en fait pas autant pour les hommes: allez dans les alentours du Dépôt et de Mazas, si vous rencontrez les amis ou la famille des malheureux prisonniers, c'est la tête basse...

Ils ne ronchonnent pas, ne font pas du chabonais!

Ah, foutre, si quand un bon bougre est arrêté tous ses copains et ses parents s'en allaient faire du raffût autours des prisons, sûrement le système changerait.

Avant peu, les juges n'oseraient plus boucler des pauvres gas à propos de bottes: ils y regarderaient à deux fois, — ils auraient le trac de se faire engueuler par les amis et la famille.





## EN ESPAGNE

Décidément, mille bombes, l'Espagne est un patelin où la Sociale bouillonne ferme !

Voici encore qu'à Barcelonne et dans les environs, il vient d'éclater une grève espatrouillante qui flanque la chiasse aux patrons et aux gouverneux ;

C'est à tel point que l'état de siège vient d'être proclamé.

Ce qui signifie que si les ouvriers ne sont pas sages, et ne se refoutent pas vivement au turbin, les troubades les massacreront sans pitié.

Reste à savoir si les soldats, — qui sont des prolos, kif-kif des ouvriers, — voudront se faire les assassins de leurs frangins, pour la défense des richards.

Pas besoin de dire que la grève a commencé par une crapulerie de patrons :

En 1890, les ouvriers réclamèrent une augmentation de paye. — comme ils y mirent bougrement de la politesse, ils eurent du vent.

En 1891, ils réclamèrent à nouveau, sans plus de succès.

Enfin, cette année, plus à cran que jamais, ils avaient des airs de ne pas vouloir se laisser foutre de leurs fioles. Sans s'épater, les singes de San Martin de Provençals bouclèrent leurs bagnes pendant huit semaines, espérant mâter leurs esclaves par la famine.

Ce coup-ci, nom de dieu, ça dépassait toute mesure !

Les prolos rouspétèrent pour de bon ; si bien qu'en un rien de temps la grève a gagné une tripotée de bagnes. Y a eu chômage dans une foulitude d'usines, de tissages, de filatures ; les ouvriers du chemin de fer marchent aussi.

Et, cré pétard, ce n'est pas de la petite bière ! Les bons bougres ne se contentent pas de se rouler les pouces, — ils n'en sont pas pour les grèves à la flan.

Les gas font le siège des usines jusqu'ou travaille encore. Quand les gendarmes rappliquent pour les disperser, c'est à coup de revolver qu'ils les reçoivent. Si les pandores font des prisonniers, les bougres ne lâchent pas pied avant d'avoir délivré les copains.

Pour tout dire d'un mot, nom de dieu, c'est la Guerre Sociale, ... y a des vraies batailles ! ...

Comment que ça va se terminer ?

Hélas, j'ai une peur bleue que les bons bougres ne se laissent encore rouler : ils vont se foutre à discuter avec les patrons, demander des augmentations de paye, des diminutions d'heures de travail... et patati et patata !

Les exploiters, sachant que les ouvriers ne peuvent tenir longtemps, feront traîner la machine en longueur,

Tellement bien, nom de dieu, qu'après avoir déployé un nerf épataant, faudra que les ouvriers courbent la tête, et la rage au ventre se refoutent au cou le carcan de misère.

Où je jubilerais, car alors, je verrais luire quelque chose de bath aux pommes, c'est si les bons bougres changeaient de système.

Ça serait rupin, si, sans faire les casseurs d'assiette, les ouvriers s'enquillaient en peinarde dans les usines, disant : « Tout ça, c'est à nous !... » et se foutant à faire ronfler les mécaniques sans plus s'occuper du patron que s'il n'existait pas.

Si le birbe faisait du pétard, ils lui diraient sans se foutre en colère : « Mon vieux t'ami, l'usine est autant à nous qu'à toi, on te démissionne à partir d'aujourd'hui... Mais, nous ne sommes pas des muffles ; or donc, nous ne voulons pas te foutre sur la paille, c'est pourquoi on t'a réservé une place. Turellement, c'est pas une place de feignasse, faudra bûcher, kif-kif les frangins... Du moins t'auras la croustille d'assurée !... »

Mince de poire que ferait le singe !

Evidemment, il ne voudrait rien savoir : pour faire changer d'idée à ses ouvriers il irait chercher dare-dare les troubades.

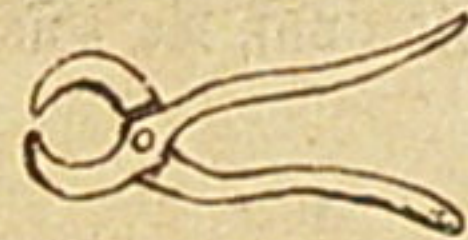
Possible que les ouvriers seraient roulés !

Mais ils auraient la riche consolation d'avoir fait faire un sacré saut à la Sociale,

D'avoir pris possession de l'usine, et d'avoir fait toucher du doigt au populo que là est le salut.

Hors de la prise de possession, — carrément, franchement,

Y a que des vestes à remporter !



## Conseil de Guerre

Un riche bougre m'expédie les condamnations administrées dans une seule journée, — celle du 31 mai dernier, par le conseil de guerre du 6<sup>e</sup> corps.

Y a pas de grosse condamnation, — c'est-à-dire de fusillement à la clé,

Quoique ça, nom de dieu, c'est affreux à reluquer.

Jamais il ne m'est passé par la boule l'imbécile idée de me foutre truffard : j'en pince pas pour le suicide !

Or, se foutre soldat ou se suicider, — ça a bougrement du rapport, cré pétard.

Mais, vrai, si dans un moment de loufoquerie j'avais eu envie de faire un plongeon dans la caserne, pour m'en dégoûter à perpète il aurait suffi de me coller sous le blair une liste de conseil de guerre.

Car, nom de dieu, m'est avis que les troubades ont plus de prison dans leur giberne que de bâton de maréchal.

Ceci dit, pour que les jeunes copains en jugent par eux-mêmes, je vas leur donner le menu du conseil du 6<sup>e</sup> corps.

Si ça ne leur fout pas le dégoût du métier militaire, — zut, alors !

Or donc, le 31 mai, les galonnards en question n'ont eu qu'un déserteur à condamner.

Un vitrier de Lunéville qui, au bout de huit mois, s'est rendu lui-même. On ne lui a pas su gré de s'être repenti : il a ramassé deux ans de prison.

Ohé, les déserteurs, que ça vous serve de leçon : quand vous aurez plaqué la caserne ne regardez jamais derrière vous, nom de dieu !

Ensuite, y a deux gas condamnés pour outrages à des supérieurs.

Le premier est un lignard du 169<sup>e</sup> qui dans un caboulot de Lérrouville a engueulé un tambour-major qui probablement voulait faire son malin.

Ça lui vaut un an de prison.

Et c'était en dehors du service, nom de dieu !... Heureusement pour le truffard, car il eût écopé dans les grands prix.

A preuve un lignard du 153<sup>e</sup> qui, emmerdé par un sous-off, l'a envoyé dinguer. Ça s'est borné à un coup de gueule, — le pauvre fieu n'en ramasse pas moins cinq ans de travaux publics.

Après ça, c'est des vols qu'on condamne : les chapardages de caserne, on sait ce que c'est, nom de dieu ! Un pauvre type qui n'a pas un radis en poche est tenté par les quelques sous du voisin ; certes, s'il y avait quelqu'un à condamner, ça devrait être les galonnards et les jean-foutre qui les mettent en situation de barbotter les copains.

Le plus gros chapardage est celui d'un troubade du 155<sup>e</sup> ; il a soulevé les cotisations des sous-offs, soit un total de 450 balles.

Ça lui vaut deux ans.

Vient ensuite un artilleur de Châlons que la montre d'un copain a tenté. Un an de prison, nom de dieu !

Un autre, de Châlons aussi, ramasse aussi un an, pour avoir chippé 7 francs 12 sous.

Le plus salé de ces pauvres malheureux, c'est un troubade d'Epinal qui a raflé un mandat de cent sous.

On lui fout cinq ans de réclusion, plus la dégradation militaire.

Pour ce qui est de la dégradation militaire, c'est un service qu'on lui rend, nom de dieu ! C'est Bibi qui jubilerait, kif-kif une grosse baleine, si les galonnards se foutaient à dégrader tous leurs troubades.

Ça serait la fin finale de ce putain de métier !

Par exemple, ce qui est bougrement abominable, c'est les cinq ans de réclusion !

Ça fait une année pour vingt sous, nom de dieu !

Eh bien, les camerluches, c'est y assez écœurant un fourbi pareil !



Si dans votre entourage y a un petit type, comme on en rencontre de trop, qui parle de s'engager,

Foutez-lui ça sous le pif: c'est du contre-poison!

Nom de dieu, il aura le temps de goûter du métier, -- et de s'en dégouter, foutre! quand les jean-fesse de la haute le chopperont de force.



## TOUJOURS EUX !

Eh oui, nom de dieu, les enjuponnés ne lâchent pas les bons bougres une minute!

Ces vaches-là sont pire que des sangsues.

Foutre, ils devraient pourtant savoir que leurs crapuleries n'empêchent pas les sentiments: s'ils se figurent faire caner les zigues d'attaque par des fourbis pareils, faut qu'ils soient bougrement pocheteés.

Y aura belle lurette que les marchands d'injustice mijoteront dans cent pieds de merde,

Que, toujours et de plus belle, germera la graine de bons bougres!

Or donc, si les juges étaient moins trous-du-cul, ils nous foutraient la paix, nom de dieu!

Ça serait d'autant plus mariolle de leur part que leurs crapuleries ne nous font pas plus d'effet que de la pisse de crapaud.

Ainsi, lundi, c'était au tour des deux derniers gérants du *Père Peinard*, Durey et Gardrat, de passer en condamnation.

Les deux copains n'étaient pas en train: ils ont préféré faire faux-bond que d'aller reluquer la tronche des enjuponnés.

Gardrat est allé jusqu'à la porte; il fumait sa bouffarde, et comme c'est défendu de fumer dedans le palais d'injustice, il a préféré qu'on le condamne sans lui et garder sa pipe allumée.

Pour ce qui est de Durey, il ne s'est pas dérangé, nom de dieu!

Alors en deux temps et trois mouvements l'affaire a été dans le sac.

Les deux copains ont été condamnés par défaut, chacun à deux ans de prison et 3.000 balles d'amende.

Toujours, le maximum, nom de dieu!

Autres vacheres de juges: Fortuné, Prolo et Zévaco sont poursuivis pour leurs chouettes jaspinages, dégoisés l'autre samedi faubourg du Temple.

Le fouille-merde instructeur les a

fait venir à sa turne: le jour de leur jugerie n'est pas encore fixé.

A Sedan, c'est un riche fleu, Baiery, qu'on emmerde à cause d'un riche flanche, le *Révolté Sédanais*, qu'il publie depuis deux ans en autographie.

Aujourd'hui, on lui cherche pouille sous prétexte qu'il n'a pas rempli les formalités que la mère Loi exige pour la publication des canards.

C'est le 20 de ce mois, qu'à lieu le procès de Ravachol, Béala et Mariette Soubère.

A cette occase, on a expédié de Paris des pleines tinettes de mouchards: à Montbrison, à Saint-Etienne, y en a dans tous les coins.

Cette vermine a essayé de faire des mamours aux copains, — turellement, ça a été un four complet!

Les roussins, c'est kif-kif les punaises: ça pue fort. Il est donc commode de les éviter.

Au surplus, ils sont culs-culs que ça fait peur.

Ainsi, y en a qui s'en vont offrir bétasement de la galette à droite et à gauche, — et, pardienne, ils se font rembarrer de riche façon.

Un chouette zigue de Lyon me raconte qu'ils sont allés le pistonner... Pas besoin d'ajouter qu'il les a reçu pire qu'un chien dans un jeu de quilles.

Mille dieux, ces putasseries me rappellent les boniments des républicains contre la police secrète.

Ce temps-là est loin, foutre! Les types ont retourné leur veste, ils tiennent l'assiette au beurre,

Et comme ils ne veulent par la lâcher, ils ne reculent devant aucune crapulerie: les principes républicains (comme on disait il y a vingt ans), ils s'asseyent dessus.....

La semaine dernière je racontais aux bons bougres que tous les anarchos raflés au 22 avril, ou à la suite, sont relâchés.

Je me foutais le doigt dans l'œil!

En effet, je reçois une babillarde de Saint-Etienne, ou on me dit que trois des camaros arrêtés, Crépet, Ricard et Samuel, sont toujours à la prison de Bellevue.

Y a pas mèche de savoir de quoi on les accuse.

C'est y toujours le fourbi des malfaiteurs?

Mais, nom de dieu, les vrais malfaiteurs, qui sont bougrement associés pour faire des mauvais coups contre le populo,

Autrement dit, les marchands d'injustice,

Ont fait un fiasco carabiné autant en France qu'en Algérie.

Je ne pense pas que les juges de Saint-Etienne aient été plus bidards.

Alors, quoi?

C'est y qu'ils sont jaloux... et qu'ils veulent s'attirer la haine des bons bougres



## NOTRE-DAME-DE-L'USINE

Y a belle lurette que j'ai jaspiné aux bons bougres les mômeries que les patrons réacs font endurer à leurs ouvriers.

Je ne vas pas faire l'historique de cette vacherie par le menu. En deux mots, la Société de *Notre-Dame-de-l'Usine* est une sorte d'association infernale de jésuites pour masturber les prolos.

Elle existe dans tous les coins de la France, nom de dieu!

Mais l'autre jour à l'Aquarium on n'a voulu s'occuper que des patrons du département du Nord, — et encore pour la frime!

Quand, après que le dépoté Moreau a eu jaspiné sur leur compte, son copain Lafargue est venu ajouter que cette saloperie d'association existe dans tous les coins de la France, on n'a rien voulu savoir.

On s'en est tenu à ce qu'avait dégoisé Moreau; y en a long, mille bombes! Comme d'ailleurs les copains sont au courant, je ne veux piger dans le flanche du bouffe-galette que ce qu'ils ne connaissent pas.

Il raconte que dans chaque atelier affilié à Notre-Dame de l'Usine, y a une chapelle, un confessionnal, un catéchisme pour les deux sexes, et qu'on exige un billet de confession tous les mois.

Une crapulerie que je ne connaissais pas, c'est la grande revue que les garces de sœurs passent le vendredi: elles fourrent leur sale blair sur toutes les gamelles où les prolos collent leur frichti, et renversent celles qui contiennent un semblant de graisse.

Plus infect! Un jour une de ces salopes va à Watrellos chez un pauvre bougre qu'avait une gosseline malade. C'était un vendredi; elle reluque la marmite qui gloussait sur le fourneau, y pige un morceau de bidoche, et menace le pauvre bougre de le faire saquer du bagne, si elle le repinçait à ne pas faire maigre.

Pas besoin de dire que dans ces usines la mouchardise est organisée sur une grande largeur. Les ouvriers les mieux vus sont ceux qui débinent les camaros. Turellement c'est les sœurs qui sont à la tête de l'espionnage: ces maudites chipies ne sont jamais en retard pour faire des mistouffles aux prolos.

Pour mieux abrutir les pauvres bougres, les patrons les envoient de temps à autre en retraite au couvent de Notre-Dame-du-Haut-Mont, — c'est un couvent tenu ouvertement par les jésuites.

Hein, voilà une preuve que les jésuites sont expulsés de France!

Dans ce couvent il s'en passe de bougrement raides: c'est par fournées de 70 à 80 que les ouvriers arrivent le samedi soir,



et habituellement ils y restent jusqu'au mercredi matin. Les trois jours se passent en bigotteries.

Quelquefois, nom de dieu, y a des gas qui rouspètent! Ils ont bien accepté d'entrer dans la congrégation, parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, mais ils ne veulent pas se laisser abrutir à ce point-là : ils se rebiffent.

Alors, pour les mâter, les jésuites les foutent au cachot.

Oui, au cachot! Y a des caveaux sous le couvent, et c'est là qu'on boucle les récalcitrants. Ils y passent les trois jours, et pour boulotage ont juste du pain et de l'eau.

Quelle gueule faisaient les bouffe-galette républicains en écoutant ces horreurs?

Heu, heu, ils écoutaient, poivre et sel...

Ils trouvaient ces fourbis très chouettes, vu qu'ils sont bougrement bien manigançés pour masturber le populo. Or, ils sont patrons, — plus que républicains, — et s'ils avaient osé dire ce qu'ils pensaient dans le fin fond d'eux-mêmes, ils auraient approuvé carrément.

Mais, il y a un hic!

Faut qu'ils aient l'air de manger du curé. Que diraient d'eux les votards s'ils ne gueulaient pas contre les raticions?

Et alors, tout en renaudant, ils ont fait semblant d'approuver le bouffe-galette du Nord.

Le lendemain, j'ai reluqué les quotidiens bourgeois et j'y ai pigé le même sentiment. Les journaloux trouvent que « charbonnier est maître chez soi », ce qui signifie que les patrons peuvent faire tourner leurs ouvriers en bourriques sans que personne la trouve mauvaise.

Et les bouffe-galette de réacs sentaient si bien que le débinage de Moreau était du battage de franc-maçon, qu'à tout moment ils lui coupaient la chique, gueulant : « Tous les patrons sont pareils!... aussi bien d'un côté que de l'autre... »

Et pas un républicain ne s'est levé pour affirmer qu'il paie mieux ses ouvriers, et les traite plus chouettelement.

Turellement, la fumisterie s'est terminée en queue de merlan.

Ça ne pouvait pas finir autrement, nom de dieu!

Les bouffe-galette ont voté qu'ils s'en rapportaient à la gouvernance pour couper la chique aux crapuleries des patrons jésuitards du Nord.

Voyons, à qui va-t-on faire avaler une pareille couleuvre? Les gouverneux empêchant les cafards d'abrutir le populo.

Y a pas de pet! D'ailleurs le but de tous ces jean-foutre — réacs ou républicains, — est pareil. Voici ce que dégueule un jésuite sur ce chapitre :

« Les retraites produisent des bons résultats... on nous a cité de beaux exemples de conversion. Des anarchistes se sont rendus à la vérité... Plus de désordres, plus de propos licencieux... une propagande malsaine interdite... »

Té, nom de dieu, voilà le résultat de l'abrutisseur religieux!

Et vous voudriez que mossieu Loubet qui fait une guerre enragée aux anarchos cherche pouille aux cléricochons?

Pour finir, nom de dieu, que je colle sous le blair des copains un chouette flambeau que je paume dans le torche-cul Officiel.

C'est à propos du socialisme chrétien, — voici :

« Et cependant si les ouvriers, à bout de patience, se révoltaient, s'ils se vengeaient de cette torture de laquelle ils payent leur pain et celui de leurs enfants, qu'arriverait-il? Vous l'êtes-vous demandé? Vos amis, les industriels, se le sont-ils demandé? Ils feraient bien, je crois, de se poser cette question, car il pourrait leur en cuire à certain moment. Je ne désire pas que ce moment arrive; je le regretterais; mais enfin j'avoue qu'une bonne leçon, si elle leur était donnée, serait méritée. »

Il paraît que c'est le bouffe-galette Moreau qui s'est lâché de ce riche truc.

Nom de dieu, ça m'épate! Ou alors, faut que la langue lui ait fourché. Car enfin, y a là une provocation au meurtre bougrement carabinée. Et je trouve rigolo qu'un bouffe-galette se passe des fantaisies pareilles.

C'est me faire concurrence, nom de dieu!

Gare Moreau! gare... Tu vas te foutre le grand Q. de Beau Repaire aux trousses.

Mais, tu sais, ce que je t'en dis, c'est pas par jalousie : je la gobe, ta provocation!

Si tu l'as pensée, c'est chouette!... Mais voilà le hic : c'est-y pas un montage de coup? Je parierais deux ronds, que t'as encore essayé de te payer la gueule de tes électeurs.

Ça ne prend plus, type!

Dors tranquille, le grand Q. te foutra la paix... en attendant que le populo te foute autre chose.

## Concurents de Ravachol

C'est d'une collection de bourgeois féroces que je vas jaspiner, nom de dieu!

Les birbes en question, les frères Labbet, sont des patrons du faubourg du Temple qui possèdent à Argenteuil un chouette pavillon où ils vont faire leurs galipètes le dimanche.

Ce pavillon, c'est leur pro-pri-li-été, foutre!

Pour prononcer dans les règles ce sacré mot, y faut se coller quatre pièces de cent sous dans la gueule.

Et pour en avoir — de la pro-pri-li-été, y faut tenir sous sa coupe des couillons d'ouvriers qui se laissent exploiter comme des cruches.

Les frères Labbet ont tout ça, mille dieux!

Dans leur gousset plus de quatre pièces

de cent sous; dans leurs pattes des ouvriers... Conséquemment ils peuvent parler « pro-pri-li-été » : ils en ont à Argenteuil!

Et ils l'aiment férocelement, nom de dieu, car l'homme disparaît, là ouisque commence le proprio.

Ils l'ont prouvé ces jours derniers.

Ils rageaient, rien qu'à l'idée que dans la semaine, tandis qu'ils restaient à Paris exploitant leurs prolos, des flânocheurs pouvaient s'enquiller dans leur villa.

Comment éviter ça?

Ils ruminèrent... et accouchèrent d'un truc abominable : tout partout, dans tous les coins de leur sacrée baraque, dans le jardin, aux portes, aux fenêtres, ils installèrent des machines infernales qui devaient mitrailler les envahisseurs.

Leur coup n'a pas raté, nom de dieu!

L'autre jour, deux gosses : l'un âgé de dix ans, Henri Oudinot ; le second de sept ans, Jandin, s'entrèrent dans le jardin pour chopper quelques fleurs.

A un moment, en s'approchant d'une banquette sous laquelle était cachée une mitrailleuse à sept canons, Henri fit déclancher le système : y eut une pétarade formidable, nom de dieu! Quatorze balles partirent à la fois.

Le pauvre gosse en reçut plusieurs dans les jambes et une dans l'aine... A l'heure actuelle, il est mort.

Le tout petiot, Jandin, a eu la veine de s'en tirer sans une égratignure.

Bien mieux, nom de dieu, quand le commissaire s'est amené dans la villa avec ses roussins, il a manqué d'être mitraillé lui aussi.

Nom de dieu, c'eût pas été mauvais, — rien que pour voir comment les jugeurs auraient pris la chose.

Evidemment, ils se foutent pas mal que le petit Henri soit tué, — au contraire, ils doivent être bougrement contents, la victime est un fiston du populo.

Si leur quart d'œil eût été mouché, je me demande s'ils l'auraient pris sur le même ton?...

« Y avait donc des richesses espatrouillantes dans cette villa? » vont se demander les bons bougres.

A cela, les frères Labbet vont répondre eux-mêmes ; je pige leur déclaration dans un quotidien bourgeois.

Ils ont déclaré que leur turne d'Argenteuil n'est qu'un vide-bouteilles, un coin pour gueuletonner ferme, et ils n'y laissent jamais un seul objet ayant quelque valeur.

Ils y carrent simplement leurs ustensiles de pêche, leurs frusques de canotage et du linge de rechange.

Ainsi, nom de dieu, c'est pour garder ces quelques foutaises, ces babioles de rien, qu'ils ont placé des mitrailleuses dans tous les coins!

C'est pour ça qu'ils ont massacré un loupot de dix ans!

Mille charognes, ce que la mère du pauvre gosse doit les maudire!

Turellement, pour s'excuser, les pro-



prios racontent que des galvaudeux leur avaient déjà chapardé des bricoles ; à telle enseigne que pour ça, y en a eu dernièrement plusieurs de condamnés.

Et maintenant allez donc demander aux frères Labbet leur sentiment sur Ravachol.

Oh, crédiu, en bons patrons et proprios qu'ils sont, ils ne vous mâcheront pas leurs paroles.

Ils vous diront probablement qu'il y a de la lâcheté à dynamiter des jugeurs.

A quoi vous pourrez leur river le bec, en leur faisant observer qu'il n'y a pas grand courage à mitrailler des gosses de dix ans.

Car enfin, y a pas à tortiller : ils ont usé de trucs à la Ravachol.

Eh oui, voilà le fourbi ! Les richards et tous les jean-foutre veulent bien se servir de machines infernales contre le populo, mais ils ne veulent pas qu'on s'en serve contre eux.

Mille bombes, entre Ravachol et les Labbet on peut faire des rapprochements, — et aussi des différences, qui ne leur sont bougrement pas favorables.

C'est par intérêt, par rapacité de proprios qu'ils ont chargé leurs mitrailleuses ;

C'est par dévouement, pour venger des copains victimes du Benoît et du Bulot, que Ravachol a dynamité leurs turnes.

Entre les deux, le choix des bons bougres est facile :

C'est pas aux patrons que va leur estime !



## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### MÉDECIN DE MALHEUR

La Bassée est une petite ville du Nord où y a juste quatre mille habitants, — et dans le tas une chiée de petits bourgeois qui, quoique n'étant pas de gros capitalistes, n'en sont pas moins de sales rosses.

A preuve la triste histoire que me jacte un bon fleu :

Au faubourg d'Haines, près la Bassée, vivait une pauvre orpheline de dix-neuf ans, aussi dépourvue d'argent que de parents. Mais comme la bonne bougresse qu'on appelle la Nature, n'est pas bourgeoise pour deux liards, elle distribue l'amour autant aux prolos qu'aux richards.

La petite aimait... un pauvre bougre comme elle.

Elle l'aimait tant et si bien que, sans la permission du maire et du curé, elle devint enceinte. Le sacré moment venu (le lundi 6 juin) une sage-femme fut appelée, mais tout n'allant pas sur des roulettes, elle dit qu'il fallait un médecin.

Illico un bon bougre se délégua à la Bassée. Le médecin chez qui il alla, apprenant qu'il s'agissait d'une fille-mère, envoya paître le gas, sans vouloir se déranger.

Le bon bougre courut ailleurs, — et là encore, trouva visage de bois.

La sage-femme tâcha de faire seule ; hélas, dans la nuit y eut de nouveaux avaros. Le mardi au matin (le 7 juin), quelques paysans de bonne volonté retournèrent chez le premier médecin qui, à nouveau, refusa carrément de se déranger.

Ils radinèrent chez le second, insistèrent, disant qu'ils feraient le poireau sans démarrer ; ils firent tant qu'ils l'amenèrent.

Turellement, quand le médecin arriva au pieu de la pauvre, c'était la fin finale, nom de dieu ! Il eut juste le temps de recevoir son dernier soupir et ses malédictions,

Et aussi les engueulades des bons bougres présents...

Cré pétard, si c'eût été la putain d'un jean-foutre les médecins ne se seraient pas fait supplier ! Ça n'eût pas tant été dans l'espoir de la soulager, que dans celui de palper des pièces de cent sous larges comme des roues de brouette.

Ah, la sale vache de société !

S'il y a un métier qui semble chouette, c'est celui de guérir. M'est avis que le médecin devrait avoir le cœur plein d'une sacrée jubilation, rien qu'à se dire qu'il soulage des malades.

Ah ouat ! Par le temps qui court tout se mesure au pognon : il ne voit dans les malades qu'une vache à lait... donc, faut de la braise !

Quand donc, nom de dieu, qu'on foutra la monnaie à la fonte, pour en faire des casseroles ?

### ENCORE UNE VACHE !

Vienne. — J'en finirai donc jamais de botter le cul aux salauds d'exploiteurs ?

Pour l'instant, nom de dieu, c'est à un patron façonnier, nommé Vanel, que je vas allonger quelques coups de tire-pied.

Eh, foutre, il en mérite plus que je ne vas lui en coller !

Un sale animal, qui à lui tout seul a fait baisser les façons dans une horrible proportion.

« Comment qu'il peut faire ? » disent ses collègues, — et aussi les ouvriers.

Comment?... Oh là là, et pour qui donc ont été inventés les tours de crapule, si ce n'est pour lui !

Allez, il en use bougrement.

Tous les samedis, à la paye, y a des retenues d'un louche carabiné.

Voici un de ses coups ; une pauvre bougresse qui gagne quarante sous par jour, s'était soi-disant trompée dans son travail. Le Vanel la força à prendre pour compte un morceau de drap qu'il lui facturait treize balles. Or, à lui, ce coupon avait été facturé cent sous par le négociant.

Hein, les aminches, c'est là un joli barbotage : faire payer treize balles ce qui en coûte cinq !

Turellement, nom de dieu, des histoires du même calibre, y en a jusqu'à plus soif.

Ainsi, à une autre ouvrière, — qui même est sa parente, — l'exploiteur a retenu plus de quarante balles pour des fautes. Et c'est tout juste s'il y a dix francs d'inscrits sur ses livres.

Toutes les semaines, ces sales fourbis se répètent : c'est les uns, c'est les autres qui en sont victimes...

Et le grigou fait le fiérot, cré pétard ! Il se vante de faire honneur à ses affaires.

Pour des affaires..., il en fait bougrement, nom de dieu ! Pour ce qui est de l'honneur... mince de pipe !

Quand un prolo ne veut pas se laisser roustir, c'est pas long, nom de dieu, à le foutre dehors. Si le Vanel n'ose pas le saquer franchement, il lui fait tant de salopises que le gas se trotte de lui-même : c'est ce qui vient d'arriver à un copain anarcho et à sa compagne ; ils s'en sont allés, par suite de toutes sortes d'arsouilleries.

J'ai pas besoin de vous dire les camaros, que toutes les crapuleries de cet exploiteur le font bougrement détester. Aussi le populo voudrait que la Sociale vienne vite, afin d'en être débarrassé.

### SALE EXPLOITEUR

Damery. — C'est d'un baigne campluchard ou qu'on fabrique du vin de champagne que je vas dégoiser quelques mots.

Comme exploiteur, le singe est bougrement réussi, nom de dieu ! C'est un nommé Lequeue ; il a les pattes aussi crochues que son grand-père, un birbe qui s'est enrichi à vendre du fromage de Marolle et à faire de l'usure.

Le petit-fils a des vignes à n'en plus finir. Turellement, c'est pas lui qui les cultive, il se contente d'empocher les revenus.

Il emploie des pauvres bougres qui trribinent depuis quatre heures du matin jusqu'à huit heures du soir : ça fait seize heures, nom de dieu !

Et tout ça, pour quarante sous par jour !

Faut dire que le singe nourrit les pauvres gas. Oh, il ne leur en fout pas épais : du pain de dernière qualité ; pour vinasse de la piquette ; comme viande des débris de boucherie et du cochon aussi gras que le patron.

Pour donner une idée de la triste existence qu'on mène dans cette baraque reluquez ce qui vient de s'y passer :

Y a quelques mois le Lequeue retira un petit garçon de la boîte à jésuites de Chalons ; dans cette boîte on abrutit et martyrise les pauvres petiotis qui n'ont ni père ni mère.

Sortir des pattes des ensoutannés pour tomber dans celles du Lequeue et de son contre-coup, c'était tomber de mal en pire.

Aussi, qu'est-il arrivé ? Désespéré de mener une vie aussi abominable le pauvre petiot s'est noyé.

Allez, pour qu'un gosse en arrive à se suicider, faut qu'il en ait vu de dures, nom de dieu !...

Pour en revenir aux vignes de Lequeue, je voudrais bien savoir quoi en pensent les gas qui les cultivent. Les jean-foutre nous serinent que les paysans n'en pincant pas pour la Sociale.

Ça vient de ce qu'ils n'ont entendu là-dessus que les menteries des richards et des curés.

Or donc, je le demande aux pauvres bougres qui s'esquintent le tempérament pour farcir le porte-monnaie du Lequeue : « C'est-y juste que ça soit vous qui cultivez les vignes et que ça soit lui qui boive le bon vin ou en touche la galette ? »

Ça ne devrait-il pas revenir à ceux qui ont turbiné ?

Si, n'est-ce pas !

Et foutre, topez donc là, nous sommes d'accord !



## PAUVRE SOCIALE !

**Thizy.** — Y a pas longtemps à attendre pour que les bons bougres se mordent les quatre doigts et le pouce d'avoir été assez jacques pour couper dans les balourdises électorales et municipales.

Déjà, à Thizy, y en a qui y trouvent un cheveu, nom de dieu !

A la Volière municipale y a 9 opportunos réacs et 14 socialos. Sur les quatorze y en a juste une demi-douzaine qui connaissent un brin de théorie sociale ; quant aux huit autres, ils se sont fait socialos parce que les meneurs les ont collés sur leur torchon électoral.

Pour ce qui est du programme, il est pris dans le sac à malices des pisse-froids du parti ouvrier : Lafargue, Guesde, Ferroul le dentiste !...

Les consillers cipaux de Thizy se sont déjà réunis deux fois. La première pour nommer le maire et les adjoints qui sont socialos. Dans la deuxième, il s'agissait de connaître l'état financier.

Y a des bons bougres qui, espérant quelque chose de bon de toutes ces couilloades municipales, avaient appliqué.

Ils en ont été pour leurs frais, nom de dieu ! Ils ont avalé deux discours sur la conciliation : primo du maire, deuxième d'un bourgeois mariole autant que réac.

Pour ce qui est de la question qu'ils auraient voulu connaître : peau de balle et balai de crin !

Pauvres amis, ouvrez donc vos quinquets foutre ! Les fourbis des conseils municipaux c'est toujours de la politicaillerie. Or, la politique c'est la glue avec laquelle les jean-foutre de la haute nous tiennent les pattes ! — V. A.

## CHOUETTE, LE FROCARD !

**Mézières.** — Nom de dieu, y a un frocard à qui je paierais une chopine avec bougrement de plaisir : c'est le frère Emile de l'école crétine de Mézières.

Hein, les camerluches, voilà une déclaration qui vous en bouche un coin ?

Je vous reluque d'ici, commençant à ronchonner. Pas de ça, foutre ! Lisez..., lisez d'abord ; vous m'engueulerez après, si ça vous botte :

Le frère en question aime à lichailier, — et il a bougrement raison : un petit coup de piccolo n'est jamais à dédaigner.

L'autre soir, il avait la gueule sèche ; c'est de saison par cette chaleur, — turlélement, il s'est humecté.

L'arrosage s'est tourné en bordée..., oh mais, quègue chose de hurf : une nocé en bonne compagnie, avec découchage à la clé.

Quand mon frocard s'est ramené à la tourne puante (soit qu'il ait eu encore une paille dans le nez, soit que la bordée lui ait remis les idées en place,) il a engueulé son directeur comme un pied, — et finalement lui a foutu sa soutane à la hure.

Le voilà démissionnaire, nom de dieu ! Il revient parmi le populo d'où il n'aurait jamais dû sortir.

C'est les cafards qui font une sale poire de ce coup-là, — et à Mézières, il n'en manque pas de la vermine noire...

Pour ce qui est de bibi, je finis comme j'ai commencé : je ne me dedis pas, mille bombes !

Je paie une chopotte au bougre, Et j'en ai autant à la disposition de tous les frocards qui foutront le froc aux orties !

## COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Mercredi, samedi et dimanche à huit heures 1/2 du soir, rue Oberkampf, 104, aux Grandes Caves.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théoriciens humanitaires.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste Révolutionnaire du XX<sup>e</sup>*. Réunion tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Firmeau, boulevard de Charonne, 144.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures 1/2 du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée.

— Les *Révoltés*, groupe d'action, invite tous les socialistes, sans distinction d'école, à venir discuter avec eux, tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, maison Boutillier, 93, rue Bolivar.

— Groupe anarchiste du XX<sup>e</sup>, tous les jeudis, rue des Couronnes, 28, maison Sergent, à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : Organisation de conférences.

— Samedi, 18 courant, à huit heures et demie du soir, grand meeting public et contradictoire, salle du Commerce, 94, faubourg du Temple.

Ordre du jour : Les Explosions de dynamite, leurs causes. — La misère et ses conséquences. — La grève du funiculaire et les poursuites exercées contre les orateurs du dernier meeting Pini et Ravachol.

Orateurs inscrits : Henri Fortuné, Michel Zévaco, Poulain, Jacques Prôlo.

Entrée : 30 centimes pour faire une autre meeting.

**Montreuil-sous-Bois.** — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les jeudis soirs, à huit heures et demie, salle Leclère, 188, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

**Bessèges.** — Les compagnons et groupes en correspondance avec Ducros Marius sont priés de prendre note de sa nouvelle adresse : 4, rue Gambetta, Bessèges, Gard.

**Bordeaux.** — Le groupe des anti-travailleurs, 8 bis, rue Clovis, demande à un compagnon de Seine-et-Marne s'il a retiré lettre poste restante.

**Saint-Etienne.** — Tous les camarades sont invités à se rendre, le dimanche 19 juin, à cinq heures du soir, au café de la Promenade, sous la tonnelle, cours Faureil.

Ordre du jour : Entente pour venir en aide aux familles des camarades qui sont oubliés depuis le 22 avril dans la prison de Bellevue.

**Roubaix.** — Dimanche, 19 juin, réunion des groupes les *Libertaires* et la *Jeunesse*, à

6 heures du soir, au nouveau local rue d'Inkerman, Estaminet Lorthiois.

Ordre du jour :

La propagande en campagne (très urgent). — Dimanche, 26 juin. — Grande soirée familiale au bénéfice de la propagande, suivie d'une causerie par un Compagnon.

Nous invitons les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution*.

**Auxerre.** — Le *Père Peinard* est vendu et crié par Morin, marchand de journaux.

**Roubaix.** — Réunion des *Libertaires*, dimanche, à six heures du soir, au nouveau local, rue Inkerman.

**Reims.** — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont criés dans la rue et portés à domicile par le camarade Vincent.

**Bordeaux.** — Le *Père Peinard* est en vente place per. Berland, kiosque n° 7. — Cours Victor-Hugo, kiosques n°s 28 et 33 ; chez Mme Maury, place Intérieure-d'Aquitaine ; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

**Beauvais.** — Le *Père Peinard* est en vente à la librairie Oudaille, rue du Théâtre, et porté par les vendeurs du *Petit Parisien*.

**Charleville.** — Le *Peinard* et la *Révolution* sont criés par le camarade Thomassin, 12, rue Colette, Mézières. Le copain porte à domicile.

**Lyon.** — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont en vente chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Corneille, dépôt central. Le copain crie les journaux et porte à domicile, brochures et chansons.

**Vienne.** — Le groupe « Quand même ! » réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

— Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont criés, vendus et portés à domicile par le compagnon Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

**Lille.** — Tous les compagnons et lecteurs du *Peinard* et de la *Révolution* sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 19 juin, à 7 heures du soir, au local habituel.

— Le *Père Peinard*, la *Révolution* et l'*Endehors* sont criés dans les rues et portés à domicile par Hamelin.

## PETITE POSTE

U. Nantes — D. Bessèges — V. Reims — P. Maromme — P. Bourges — P. Lyon — P. Chamond — R. Bézenet — S. Tarare — M. Auxerre — C. Thizy — L. Arras — T. Mézières. — M. Angers — H. Rouen — F. Messéix — G. Trélazé — M. Avignon — S. Cette — C. Amiens — A. Damery — G. Brest, R. B. — Reçu galette, merci.

**M. Tour-du-Pin.** — Reçu, excuse l'oubli. Le camarade Somont, de Beauvais, a-t-il reçu de H. Zisly deux paquets de journaux et une lettre lui annonçant l'envoi ?

**V. Mallemort.** — Excuse ; ton article a été barbotté par les roussins.

— Pour pousser à la roue de la Sociale : Jules Bouvier, 0.20. — Julien Hild, 0.25.

**Le PÈRE PEINARD demande des Vendeurs et des Colporteurs dans toute la France.**

L'Imprimeur-Gérant : A. GARDRAT

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



AU CONSEIL CIPAL



Dans les grands prix, quoi ! Deux cent mille balles pour un canasson et la purée pour la populo